

## Revue des sciences de l'éducation

**Vinokur, A. (2007). *Pouvoirs et financement en éducation : qui paye décide ?* Paris, France : L'Harmattan**

Jean-Luc Ratel

---

Recherches en didactique des disciplines  
Volume 35, numéro 3, 2009

URI : [id.erudit.org/iderudit/039882ar](http://id.erudit.org/iderudit/039882ar)  
<https://doi.org/10.7202/039882ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Ratel, J. (2009). Vinokur, A. (2007). *Pouvoirs et financement en éducation : qui paye décide ?* Paris, France : L'Harmattan. *Revue des sciences de l'éducation*, 35(3), 257-258. <https://doi.org/10.7202/039882ar>

---

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

gences de la pratique. Pour retracer l'épistémologie historique de l'éducation physique, Sarremejane propose de faire *une histoire des discours « à propos » des théories contributives de la didactique de l'éducation physique* (p. 19). Un peu plus loin dans l'ouvrage, l'auteur rappelle qu'*une théorie s'organise selon différentes perspectives : définition de l'objet, emploi du discours comme moyen de connaître, expertise épistémologique interne et quête d'un savoir pratique...* (p. 31). L'auteur considère que les didactiques des disciplines visent aussi une certaine efficacité sur l'action.

Cependant, l'apport essentiel du livre de Philippe Sarremejane réside dans la présentation d'une typologie des savoirs constitutifs et contributifs des pratiques enseignantes : les savoirs d'action et les savoirs pour l'action. L'auteur met en évidence de quelles manières l'identification de ces deux formes de savoirs permet de questionner le sens et les modalités de l'apprentissage professionnel des enseignants. En s'appuyant sur cette typologie, Sarremejane identifie un savoir particulier : le savoir praxique. Selon l'auteur, si l'on se propose d'analyser la pratique enseignante, il est important de clarifier préalablement le concept de *pratique* dans son dialogue contradictoire mais complémentaire avec la théorie. Sarremejane met en valeur cet éclairage sur le savoir praxique, dont la finalité intrinsèque résiderait dans ce qui pourrait constituer la démarche interprétative de l'action enseignante au service des didactiques des disciplines.

PHILIPPE MAUBANT  
Université de Sherbrooke

Vinokur, A. (2007). *Pouvoirs et financement en éducation : qui paye décide ?* Paris, France : L'Harmattan.

Cet ouvrage collectif s'intéresse aux nouvelles tendances en matière de financement des systèmes éducatifs. Le fil conducteur reste qu'en introduisant une séparation entre bailleurs de fonds, dirigeants et acteurs de l'éducation, le *New Public Management* donne lieu à une véritable *fusion* des sphères publique et privée, ce qui met la table pour transformer l'école en *secteur capitaliste de production de services d'enseignement* (p. 25), malgré un financement surtout public.

Composée à la fois de chapitres plus généraux et d'autres traitant de cas précis, la publication allie théorie et données empiriques sur un sujet d'actualité déterminant pour les orientations futures des systèmes scolaires. Bien que la majorité des auteurs soient européens, les cas étudiés illustrent une bonne diversité de situations. Y figurent notamment le Royaume-Uni (où l'entreprise privée contribue au financement des écoles publiques dans la mesure où ses propres intérêts peuvent s'y concilier), la Russie (avec une Agence fédérale de l'Éducation qui sert en définitive de *bras armé* du ministère des Finances pour réorganiser l'enseignement supérieur selon une logique de marché, où l'État fédéral obtiendrait la grosse part du gâteau) et le Chili (dont les réformes du secteur éducatif, inspirées de la Banque mondiale, lui ont permis d'obtenir ses faveurs et son aide financière).

Soulignons que les différents auteurs ne se limitent guère à l'aspect proprement gestionnaire du financement et du pouvoir, mais ancrent plutôt leur analyse dans une perspective plus large propre aux sciences sociales. Ils proviennent d'ailleurs principalement du milieu universitaire, dans les secteurs de la sociologie, de l'économie et de la science politique. Aussi, la réflexion critique – du reste bien argumentée, quoique parfois avec une certaine teinte idéologique – au sujet des différents thèmes abordés est à souligner, puisqu'elle illustre une volonté de s'interroger sur les tenants et les aboutissants d'un phénomène de plus en plus incontournable, non seulement en éducation, mais dans l'ensemble des interventions publiques. De plus, elle a le mérite de remettre en question quelques idées reçues quant au développement de programmes éducatifs dans les pays *du Sud*.

Cependant, on déplore le manque de transition d'un chapitre à l'autre, où se succèdent à la fois les études de cas et les réflexions de nature plus philosophique. C'est, par exemple, ce qui se produit quand, après avoir traité de la création plus ou moins artificielle d'acteurs idéaltypiques en éducation (chapitre 5), on passe soudain à la formation professionnelle en France (chapitre 6). Cette présentation, plus souvent adoptée par les manuels, aurait eu avantage à mieux regrouper par thèmes ces différents chapitres, qui restent toutefois pertinents. Aussi, comme on le mentionne dans l'avant-propos, le travail amorcé par le réseau FOREDOC (à la base de cet ouvrage) demeure encore *en chantier*, ce qui se répercute dans le texte et surtout dans le dernier chapitre sur le financement privé en lien avec les conjonctures financières, alors que la dimension historique laisse le lecteur nettement sur sa faim.

Enfin, ce livre est surtout destiné aux chercheurs, étudiants, professeurs et autres professionnels intéressés par la gestion scolaire et les politiques publiques en enseignement.

JEAN-LUC RATEL  
Université Laval

**Winebrenner, S. (2008). *Enseigner aux élèves en difficulté en classe régulière*. Montréal, Québec : Chenelière Éducation.**

Comme le titre l'indique, ce livre aborde la problématique très actuelle de l'intégration de l'élève en difficulté en classe régulière. La question générale qui constitue le fil conducteur de cet ouvrage est la suivante : *Comment enseigner aux élèves qui ont un retard par rapport à la norme attendue pour leur âge ?* Pour répondre à cette question, l'auteure propose, notamment à partir de son expérience de praticienne, un colligé de conseils et de suggestions visant à promouvoir la réussite de l'élève en difficulté. La principale force de cet ouvrage se rapporte au caractère multidisciplinaire des thématiques abordées. En effet, l'auteure tente de répondre à des questions variées qui relèvent autant de la psychopédagogie que de la didactique. On y traite, entre autres, de moyens pour créer un climat de classe favorable aux